

de dire que cette correspondance entre les gens du grand monde du dix-huitième siècle est pleine de cette urbanité, de cette courtoisie, de ces grandes manières qui distinguaient la Société d'alors, et qui ne se retrouvent plus dans nos mœurs modernes, par trop démocratiques, j'allais dire par trop souvent grossières... Quelque ardue que soit la question traitée par ces trois gentilshommes, on ne lira cependant pas sans intérêt cette correspondance ou *Disputatio*, comme on disait au moyen âge, plus précieuse peut-être pour l'histoire que pour la science et qui doit être regardée comme un vrai monument de la philosophie du siècle dernier, laquelle, ou ne le sait que trop, après avoir troublé tous les esprits par ses détestables doctrines, n'a abouti qu'à couvrir la France de ruines et de sang. XX.

DESCARTES. Discours de la Méthode et choix de Lettres françaises avec introduction, par B. AUBÉ. — Paris. Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1884. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr.

Signalons dans la collection des classiques français de Didot la publication du *Discours de la Méthode* et d'un choix de lettres de Descartes. Cette édition se recommande par la parfaite correction du texte et le choix des notes. Elle présente de plus le double avantage d'être éditée dans un format de travail très commode et dans d'excellentes conditions de bon marché. Elle convient donc à tous égards à l'homme de cabinet. CH. LAVENIR.

UN TOURISTE DANS L'EXTRÊME-ORIENT (Japon, Chine, Indo-Chine, Tonkin), par EDMOND COTTEAU, chargé par le Ministre de l'Instruction publique d'une mission scientifique en Sibérie et au Japon. — Paris, Hachette, 1884. — Un vol. in-16 contenant 38 gravures et 3 cartes. Prix broché : 4 fr. — Relié en percaline : 5 fr. 50.

Un voyageur bien connu, M. Siegfried, visitait à Singapore le jardin botanique. Au moment où il approchait d'un pavillon couvert de plantes grimpanes, un homme d'une cinquantaine d'années en sortait précipitamment, s'écriant en langue française : « N'approchez pas, il y a un serpent ! — Tiens, un Français ! D'où venez-vous donc ? — Du Japon, par la Sibérie. — Alors vous ne pouvez être que M. Cotteau. »

C'était lui, en effet, le savant et intrépide explorateur qui après neuf mois d'excursions, se préparait à regagner la France. Tout le monde a lu le très intéressant volume publié par lui, il y a quelque temps déjà, sous le titre : *De Paris au Japon à travers la Sibérie*, dans la collection des voyages illustrés qu'édite la maison Hachette. Le volume qui paraît aujourd'hui forme le complément de ce récit.

M. Cotteau promène successivement ses lecteurs au Japon, ce cher pays dont il a gardé un si excellent souvenir, en Chine, dans la presqu'île de l'Indo-Chine, et au Tonkin. Il décrit les aspects divers, les monuments, les mœurs et usages des pays qu'il traverse. Son récit est aussi attachant qu'instructif. Il révèle des particularités bien curieuses, par exemple l'existence à Saïgon d'un fermier des paris sur les examens des lettrés en Chine. L'adjudicataire verse au gouvernement colonial, une somme de 60.000 piastres (300.000 francs) par an. Si l'intervention des gouvernements européens parvient à amener la fermeture de l'établissement de M^{me} Blanc, gageons qu'il se trouvera plus d'un joueur pour monter à bord des Mes-